

La trace de l'eau dans la ville

Derrière les façades, l'eau est très présente, parfois visible, parfois cachée. Ici se trouvait le Grand-Odon, qui coule et alimente le moulin Saint-Pierre en fonctionnement jusqu'en 1858, d'où le nom de « rue du Moulin » tout près d'ici. Au-delà de l'alimentation des moulins, les cours d'eau urbains qui sillonnent la ville ont, à la fois une fonction d'égout et de blanchisserie... le tout à l'égout était le « tout à l'Odon » ! Cette présence de l'eau courante est indiquée jusqu'au XVIII^e siècle comme un grand atout pour la ville, sachant que cet élément n'est pas forcément présent partout et que le rôle qu'elle joue n'est pas négligeable. À partir du XIX^e siècle, ce sont surtout les problèmes d'hygiène et d'odeurs qui prennent le pas. Caen est une ville insalubre, où les épidémies de typhus peuvent être terribles. La couverture définitive des Odon sera très tardive : elle n'a lieu qu'en 1936. Caen se dote alors à cette occasion d'un système d'assainissement particulièrement moderne, avec un réseau séparatif des eaux usées et des eaux de pluie. Ce réseau est aujourd'hui généralisé dans toutes les villes, mais il fut une véritable innovation dans les années d'avant-guerre.



Le Grand Odon dans le centre-ville au XIX^e siècle



Qui était le Grand Turc ?

La légende raconte qu'au XVII^e siècle (alors que Louis XIV reçoit des ambassades de contrées lointaines, comme le Siam ou l'empire Ottoman), un professeur de l'université très imbu de lui-même pensait sa renommée sans limite. Des étudiants auraient organisé un charivari, en indiquant à ce professeur que le Grand Turc, ayant eu vent de sa magnificence, tenait à le rencontrer. Ils montèrent alors une ambassade, avec déguisements et fausses barbes, pour présenter leurs hommages à ce professeur, qui en fut fort flatté. C'est ce que l'on raconte...

La trace des bombardements

Le passage du Grand Turc était autrefois une venelle plutôt étroite. Les bombardements de 1944 détruisirent de nombreux bâtiments et les architectes de la Reconstruction n'ont pas souhaité recréer ce dédale de ruelles. Le vaste espace qu'on y découvre aujourd'hui est en fait un vide laissé par les bombes.

